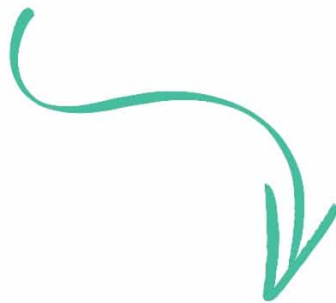


Enseigner : Témoignage



Enseigner



Quels témoignages et pourquoi ?

Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour «Dis-moi la mission» nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

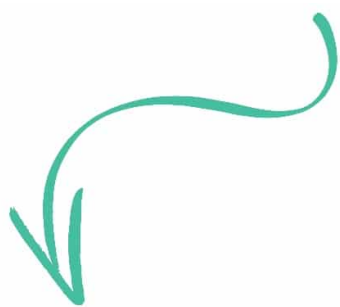
La mission a évolué, elle n'est plus unilatérale

heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d'envoyés partis de France pour l'étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l'image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu'elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d'autres formes de témoignages !



Témoignage d'il y a environ 50 ans :

Témoignage de Geneviève issu du journal des missions évangéliques d'avril 1985, n° 1, p. 29-33.

Geneviève a été envoyée au Lesotho de 1976 à 1979 en tant que professeur au séminaire théologique de Morija, puis de 1979 à 1984 en Polynésie française où elle a enseigné à l'École pastorale d'Hermon. Elle a écrit cet article pour faire le point sur la situation de l'enseignement théologique tel qu'il était vécu dans les Églises de la Cevaa situées en Afrique et dans le Pacifique.

“

ENSEIGNER

Dans le travail avec les étudiants, il me paraît nécessaire de tenir compte de leurs expériences et de leurs capacités ainsi que de la vie de l'Église et de la situation économique, politique et sociale du pays où ils sont. Aussi les



Les professeurs (tous camerounais) de l'École pastorale de Ndoungué.

thèmes de travail théologique peuvent être choisis avec eux, en fonction de leurs préoccupations, de la situation locale et des questions de la vie paroissiale, ecclésiale et chrétienne. Il est aussi utile d'y ajouter des sujets pouvant apporter une stimulation extérieure ou ouvrant sur une vision plus globale des questions théologiques.

Je trouve aussi important de ne pas veiller seulement à la diversité et à la contextualisation des sujets étudiés. D'abord parce que, comme dans tout enseignement, les méthodes pédagogiques sont aussi importantes que le « contenu » de l'enseignement.

Il est intéressant et productif de varier ces méthodes. Le travail peut se faire par oral ou par écrit, en groupes — plus ou moins nombreux — ou individuellement. Il est parfois orienté plus vers l'acquisition de connaissances et parfois plus vers la réflexion. Aux cours magistraux, séminaires ou recherches écrites peuvent être ajoutés (en particulier en théologie pratique) des « jeux » de rôle ou de simulation, des méthodes de cas qui sont souvent très efficaces, pédagogiques et révélateurs. Des visites « hors école », des intervenants extérieurs, témoins ou spécialistes, sont aussi une grande aide. Une autre stimulation et une exigence forte pour les étudiants est la présentation de leur travail à un public extérieur : paroisse,

groupe d'école du dimanche ou de jeunesse, émission de radio ou de télévision...

Ces méthodes sont utiles. Mais en un sens, elles restent dans un projet d'enseignement « occidental » et elles ne remplacent pas des recherches et des essais de formation qui pourraient être plus contextualisés. Et puis, il est vrai que, finalement, on ne peut enseigner que ce qu'on est.

Une autre raison pour ne pas considérer seulement le « contenu » du domaine théologique est que d'une culture à l'autre, d'un milieu socio-économique à un autre, les mentalités, les modes d'expression, les démarches de pensée varient. Il faut **alors** tenir compte de ces différences **profondes** dans la vie relationnelle, dans la manière d'appréhender une situation, dans la manière de penser et de s'exprimer.

En Polynésie, par exemple, les connaissances paraissent s'acquérir plus par reproduction, par répétition que par **analyse et compréhension**. **On ne demande pas pourquoi il faut faire telle chose, pourquoi il faut croire telle parole mais on accepte les choses données et transmises, on les reproduit et on les retransmet. C'est là le propre de la tradition.** De plus, devant un problème, on ne cherche pas les causes mais plutôt les solutions, les moyens d'agir. Il est alors difficile pour les étu-

diants de faire un travail analytique ou explicatif.

D'autre part, il me semble que l'adhésion au groupe, le sentiment d'être avec les autres et d'appartenir à un ensemble social sont primordiaux. L'affectivité, la relation au groupe sont dominantes dans les modes de pensée et d'expression. Il est alors difficile de se mettre à l'écart en disant « non » aux pensées, valeurs et décisions du groupe et de construire une réflexion individuelle, une pensée critique ce qui est justement ce que nous privilégions dans notre enseignement européen.

QUELQUES QUESTIONS... EN QUESTION

Pédagogie et théologie, théologie et Église, foi et enseignement, évangile et tradition, Église et vie.. Toutes ces questions se retrouvent dans l'enseignement théologique avec parfois des impasses et parfois des pistes pour avancer.

L'enseignement théologique emmène souvent dans des domaines profonds et essentiels. Il est important que le discours sache se taire et laisser place à la parole de la grâce et de la foi. Mais comment conduire au silence et non pas au vide, à la parole vivifiante et non pas au discours doctrinal, au cheminement de la foi et non pas à la recherche du pouvoir et d'un statut dominant ?

Comment établir des relations justes entre l'Église et l'école ? Par exemple, comment évaluer les pratiques et les dires de la communauté ecclésiale ou de son administration sans en faire le « bouc émissaire » ? Et comment chercher une expression de la foi reliée à la vie et à l'environnement, même quand cette expression s'éloigne des formes doctrinales de l'Église, sans rompre la communication ecclésiale ?

Comment respecter un groupe et ses traditions tout en restant libre de les « désacraliser » ? Comment établir un dialogue sain et juste quand les modes

de pensée et de communication, les références, les intérêts sont différents ou même opposés ?

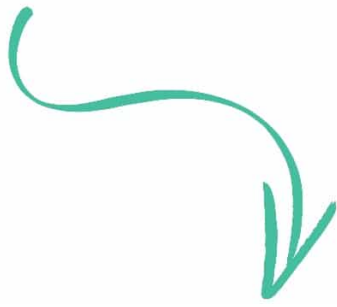
Il est inévitable qu'étant européenne, j'enseigne « à l'européenne ». Il est vrai aussi qu'il est utile pour les étudiants d'acquérir d'autres connaissances, d'autres méthodes de travail, d'autres approches de l'évangile que celles qu'ils possèdent. Mais comment les communiquer sans éliminer ou dévaloriser leurs connaissances, leurs compréhensions ? Comment respecter ces différences, souvent très profondes ? Comment établir une situation de compréhension commune ? Et, au fond, comment partager ?

Et puis, quand l'enseignement donne aux étudiants, des hommes le plus souvent, une préparation pour un métier qui risque de correspondre à un pouvoir sur les « non formés », sur les « non pasteurs » et en particulier sur les femmes dans l'Église, comment travailler avec cela ? L'enseignement peut-il être autre chose que la reproduction d'un système de domination ?

Naturellement, ces questions sont les miennes. Elles se sont posées dans ma situation de femme, enseignante, française... Il ne s'agit pas de décrire exhaustivement et de l'extérieur ces écoles ni de proposer des solutions « pour les autres », mais de chercher à comprendre quels sont les éléments, les obstacles ou les possibilités de l'enseignement et de la rencontre en situation inter-culturelle.

(1) Le bétail a, au Lesotho, une grande valeur : c'est d'abord, traditionnellement le capital économique (même si les vaches, très maigres, donnent peu de lait et favorisent l'érosion en mangeant les jeunes arbres qui pourraient retener la terre). C'est aussi une richesse affective : pour les Basotho, anciens nomades, une vache est plus importante qu'un champ. Et c'est enfin l'assurance d'être membre à part entière du peuple et de respecter les traditions et les devoirs religieux puisqu'on possède alors les animaux nécessaires aux sacrifices pour les ancêtres. Garder les troupeaux est alors une manière d'avoir part à cette richesse et à cette force économique et symbolique. C'est une activité réservée aux garçons qui, privilégiés par la tradition, fréquentent alors irrégulièrement l'école et laissent les filles devenir plus diplômées et exercer des métiers « modernes » mieux rémunérés.





Témoignage d'aujourd'hui :

Témoignage de Manon issu du journal des envoyés de 2020

Manon est envoyée, encore actuellement, en tant qu'enseignante de français au collège luthérien de Betafo à Madagascar. Elle a vécu la crise de la Covid-19 dans ce pays..

“

« Quelle joie de retrouver mes collègues et les enfants en ce début d'année scolaire ! J'ai considéré ma première année en tant que prof au Lycée, comme une année expérimentale. Avec cette longue pause imposée, j'ai eu le temps de préparer un programme avec des cours en ayant connaissance du niveau et du fonctionnement des élèves.

Mon objectif cette année ? Permettre à tous de parler un minimum le français. Montrer aux élèves qu'apprendre le français ce n'est pas seulement gage de réussite professionnelle. Qu'apprendre une langue est valorisant. Qu'ils peuvent le faire.

J'ai aussi compris que, pour qu'une nouvelle méthode d'apprentissage fonctionne, je dois faire l'effort de maintenir des fonctionnements auxquels ils sont habitués.

Voici des petits détails que j'ai ajustés et qui rendent mes cours plus accessibles. Les élèves comprennent mieux, se sentent capables et sont plus attentifs.

L'année s'annonce bien ! »



L'équipe pédagogique du Lycée Privé Luthérien Betafo



Classe des préscolaires et maternelles

”

Version téléchargeable :

« Enseigner – Témoignage » : le texte complet en pdf